

3^{ème} Dimanche de Carême

Ex 3,1-8a.10.13-15

Ps 103

1 Co 10,1-6.10-12

Lc 13,1-9

Les quatre lectures de ce dimanche sont si diverses qu'elles nous invitent à un peu de souplesse pour découvrir la richesse et les différentes facettes de l'appel de Dieu sur notre couple. Après deux dimanches au contenu très dense, laissons-nous porter par les petites touches de l'appel de l'Esprit Saint sur nous au cours de cette semaine.

Dieu continue de se révéler : l'ange de feu qui ne mange pas...

Dimanche dernier, Jésus nous montrait sa face, resplendissante. Nous pourrions penser, qu'en respectant une juste alternance, ce dimanche réclamerait de nous une exigence, à la mesure du don qu'il a fait de lui-même. Et pourtant, la miséricorde n'a pas de limite, puisque Dieu se révèle encore à nous, gracieusement. La présence de Dieu se donne aujourd'hui comme un ange, dans une flamme de feu, au Sinaï. Et ce feu ne dévore (ne mange pas, littéralement) ni les plumes de l'ange, ni les feuilles du buisson ; comme si un aigle refusait de dévorer l'agnellino dont il avait fait sa proie... Pourquoi donc ?

Il est des réalités qu'il est bon de ne pas dévorer, engloutir. Adam et Eve étaient invités à ne pas manger du fruit de l'arbre, les Hébreux à ne pas manger du pain fermenté avant la sortie d'Egypte... Parce que ces réalités sont saintes, elles appartiennent à Dieu et Lui seul décide de nous les donner. *L'adamah* אֲדָמָה, la terre dont vient Adam est sainte... parce que Dieu y est présent. *L'adam* אָדָם qu'est mon conjoint est saint, parce que Dieu y est présent.

Il est peut-être des situations conjugales où j'ai mangé la liberté de l'autre, j'ai grignoté son temps, j'ai croqué sur son espace de vie, j'ai avalé ses jugements, j'ai fait disparaître son désir, j'ai fondu comme une proie sur ses fragilités avouées ou non, je me suis saisie d'indiscrétions, j'ai utilisé un charme, un pouvoir, un coup bas, et j'ai effacé quelque chose de sacré dans le cœur de l'autre, au nom de l'amour... Alors humblement, je lui en demanderai pardon, ainsi qu'à Dieu pour qu'Il remette le feu de sa présence là où je choisis de lui refaire de la place en mon conjoint.

Les stérilités apparentes ne sont que temporaires

Au milieu d'une vie, à l'heure des crises en tout genre, il se peut que je fasse le constat d'un fossé dans ma vie conjugale. Comme si pour la première fois, mon couple ressemblait à ce champ de l'évangile, avec de la vigne et un figuier. Je peux me sentir comme ce figuier, hors sujet, différent(e), pas fait(e) pour donner le même fruit, exclu(e), stérile, inutile, objet de sentences régulières. Et en plus, c'est mon fruit que le maître du champ réclame : s'il vient dans sa vigne, il n'a qu'à chercher son raisin, et me laisser en paix avec mon absence de figues, pense-je... Si j'étais avec d'autres figuiers, ça m'aiderait ! Et nous voilà riches d'idées pour expliquer nos manques que tout le monde voit...

Une issue ? Et si je ne regardais que le vigneron, celui qui prend ma défense. Si je le regardais bêcher autour de moi pour rendre ma vie plus souple, plus fertile, plus intéressante, plus belle simplement parce qu'il me tourne autour, comme Moïse tournait

intrigué autour du buisson. Si je le regardais dans les yeux espérer pour moi. Si je le regardais ébloui(e), refuser de me condamner...

Qui est le vigneron de mon Carême¹ ? Et donc de qui choisis-je de me faire vigneron¹ ?

Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nombreuses peuvent être nos déceptions : une évolution de carrière en butte à des obstacles injustes, un conjoint un peu léthargique dans la croissance de sa personnalité humaine ou spirituelle, des événements familiaux qui ralentissent encore nos projets, ma vie qui ressemble si peu à celle que je m'étais rêvée, une reconnaissance de mes qualités qui tarde à venir dans mon entourage, les promesses de mon baptême enfouies dans mon rythme de vie trépidant, la grâce de mon mariage qui ne semble décidément pas produire tous ses fruits, les promesses encore non tenues de mon conjoint etc... Jusques à quand Seigneur... A quoi bon ? susurre le malin.

Une issue ? Toute déception vient d'une attente non comblée... Alors si je n'ai pas d'autorité sur le « comblé », je suis cependant maître de mes attentes. J'ai le désir de changer le réel (dont mon conjoint) pour qu'il corresponde à mes désirs, là où je peux changer mes désirs ; non pas en les enfouissant dans le fumier, non pas en les rapetissant, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait dit Saint Paul. Désirer ce que Dieu veut comme antidote à mes déceptions... Et Jésus réclame cette attitude intelligente de ma part. A deux reprises il interpelle les gens : « pensez-vous », estimez-vous ? Il ne m'est pas demandé d'éteindre mon jugement, mais de le conformer à un plus grand que moi...

La fécondité du couple : la conversion... personnelle et conjugale

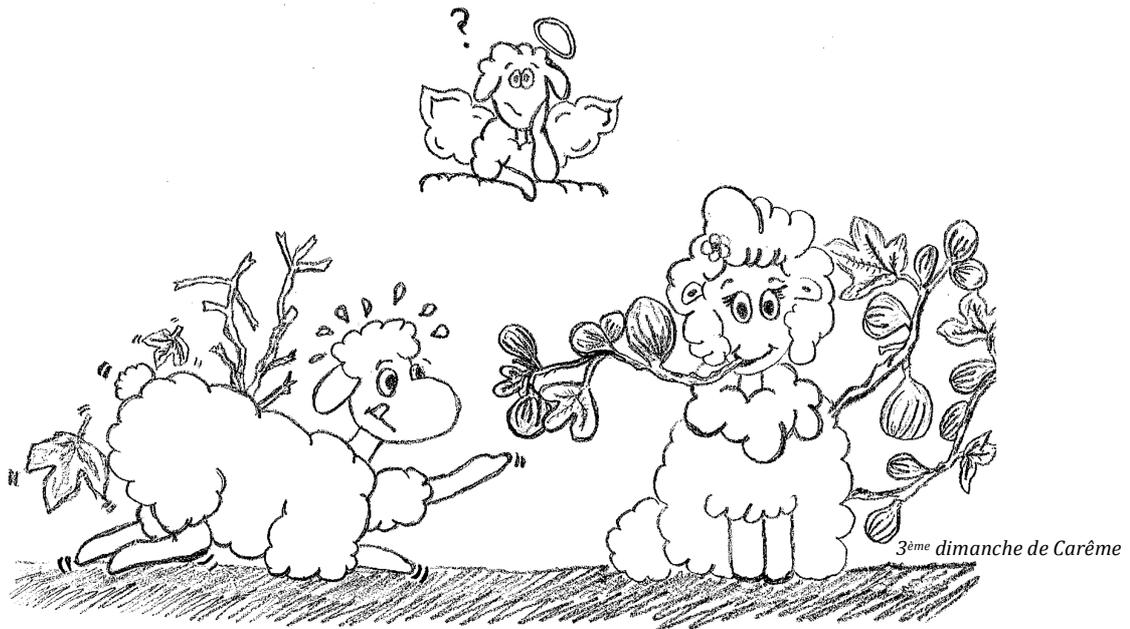
Ce dimanche l'évangile nous invite à une prise de conscience radicale : nous sommes, à l'instar du peuple d'Israël, un figuier dans une vigne, c'est-à-dire à la fois différents du monde qui nous entoure et décalés dans le temps de la maturation des fruits. En Mc 11,12-14, juste après son entrée triomphale à Jérusalem – en mars-avril –, Jésus cherche des fruits sur un figuier dont les fruits de printemps, les figes hâtives, sortent en mars, dont les fleurs n'éclosent qu'en juin et les fruits d'été ne sont mûrs qu'en août. En Mt 24, 32, juste après l'annonce de la ruine du Temple et donc de l'échec de la prédication eschatologique du peuple juif, Jésus dit : « Du figuier apprenez cette parabole. Dès que sa ramure devient flexible et que ses feuilles poussent, vous comprenez que l'été est proche. » Cette semaine Jésus nous invite à accepter le rythme qu'il veut donner à notre croissance conjugale et personnelle et qui n'est jamais le rythme que nous voudrions donner à notre vie personnelle et conjugale.

Les trois ans

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus fait dire au maître de la vigne et du figuier : « Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le; pourquoi donc use-t-il la terre pour rien? » (Lc 13, 7) Puisque Jésus s'adresse à Israël comme à un figuier dans une vigne, il parle ici des trois ans laborieux de son ministère de prédication du Royaume et d'invitation à la conversion qui n'a pas porté tous les fruits attendus...

¹ ; c'est une retraite... pour les couples

Sans doute notre couple ressemble-t-il après un certain temps de vie commune à cette lassitude apparente du maître de la vigne qui ne trouve pas ce qu'il a planté. Je ne suis pas nourri dans mon couple comme j'attendais de l'être. L'autre qui est aussi limité que moi, peut-être davantage sur certains points, moins sur d'autres, ne sait pas me combler pleinement, remplir mon réservoir d'amour et guérir mes blessures. Peut-être cette semaine m'est-elle donnée pour accepter humblement cette incomplétude radicale de mon couple comme faisant partie de mon chemin de vie, sans fatalisme et sans résignation.



La bienveillance du vigneron

A la demande du maître de la vigne de couper le figuier infertile, le vigneron répond : « Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon tu le couperas. » (Lc 13, 8-9) C'est Jésus qui est le vigneron et qui prend soin du figuier que je suis et qu'est mon couple. C'est Lui qui intervient auprès de Son Père pour me laisser le temps de m'aérer et de choisir de porter à nouveau du fruit.

Cette bienveillance qui est le propre d'un amour divin qui ne se lasse jamais de venir à ma rencontre (cf. l'image extraordinaire du père de l'enfant prodigue qui sort tous les jours pour guetter son retour en Lc 15) est l'invitation que Jésus m'adresse. Suis-je aussi celui ou celle qui laisse à mon conjoint le temps de s'aérer, de reprendre son souffle dans une vie commune avec moi qui a pu devenir épuisante pour lui ou pour elle pour une infinité de raisons que je ne comprends peut-être pas très bien ? Mon conjoint a un besoin urgent de découvrir dans ma bienveillance à son égard la bienveillance miséricordieuse de Dieu à son égard.

La confiance du maître de la vigne et du figuier

Rien ne nous est dit dans l'évangile de ce dimanche sur l'issue du dialogue entre le vigneron et le maître de la vigne. Le maître de la vigne s'est-il rendu aux arguments de patience du vigneron, ou lui a-t-il intimé l'ordre de tomber ce figuier sans figes sans

attendre une année supplémentaire ? La manière dont saint Luc laisse la chute de l'évangile sans réponse, mais éclairée par la proposition du vigneron à son maître, laisse augurer de la bienveillance du maître. Parce que le bon sens sémitique fait immédiatement comprendre à l'auditeur de la parabole qu'on ne peut raisonnablement attendre du fruit du figuier en hiver, il faut donc avoir la patience d'attendre non pas l'été qui suit, ce qui ne serait que l'affaire de quelques mois, mais « à l'avenir », le temps de Dieu, dans lequel Dieu est capable de faire porter du fruit à n'importe quel arbre.

C'est Jésus qui est le vigneron et qui est confiant dans le fait que son travail sur notre cœur lui permettra de porter du fruit. Suis-je disposé pendant cette semaine à laisser Jésus travailler mon cœur d'époux ou d'épouse pour lui permettre de porter à nouveau un fruit qu'il n'a pas porté depuis trop longtemps ?

Agnellino et ses résolutions



L'amour de Dieu pour Sa créature est un amour qui brûle sans se consumer. En français courant, Dieu m'aime sans me réduire en cendre, sans me diminuer dans ma dignité personnelle. Dit de manière positive, l'amour de Dieu me respecte totalement dans ce que je suis. Et à l'appui de la seconde lecture de la lettre de Paul aux Corinthiens, tout désir authentique et en particulier le désir de plaire à Dieu est un désir qui est déjà habité par le Christ.

Effort spirituel de cette semaine : Dans ma prière je présente à Jésus le tempo de mon couple dans ce qui ne me convient pas complètement et je fais un acte de foi sur le fait que Jésus sait pourquoi mon couple n'avance pas plus vite. Je remets déjà à Jésus le fruit de cette croissance qui n'est pas à ma mesure et je le remercie d'agir aussi concrètement dans mon couple.

Effort concret de cette semaine : Je choisis un lieu concret de tension ou de difficulté de ma vie de couple, ou de différence avec mon conjoint sur ce que j'attends de Jésus en ce moment, que j'écris dans mon cahier de Carême déjà bien rempli (si si, puisque j'ai suivi cette retraite avec ferveur et que j'ai fait tout ce que Jésus m'a dit de faire au cours de ces semaines... ☺). J'offre dans mon amour et ma charité concrète à mon conjoint le temps dont il a besoin pour grandir sur tel lieu et je le lui exprime sur un lieu concret en lui disant avec bienveillance combien je me réjouis de lui donner cette semaine davantage de temps et moins de pression pour le faire grandir comme Dieu le veut et non comme je le veux.

Je puis également demander pardon à mon conjoint pour telle ou telle attitude dont je prends conscience et qui l'aliène dans son chemin de sainteté parce que je veux le modeler à mon image et non pas me mettre au service de ce que Jésus veut faire de lui ou d'elle.